

L'ART D'ÊTRE MÈRE À DISTANCE : LES MÈRES PHILIPPINES ÉMIGRÉES ET LEURS ENFANTS RESTÉS AU PAYS

Sabine Pirrovani

La Pensée sauvage | « L'Autre »

2008/1 Volume 9 | pages 135 à 141

ISSN 1626-5378

ISBN 9782859192396

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-l-autre-2008-1-page-135.htm>

Pour citer cet article :

Sabine Pirrovani, « L'art d'être mère à distance : les mères philippines émigrées et leurs enfants restés au pays », *L'Autre* 2008/1 (Volume 9), p. 135-141.
DOI 10.3917/lautr.025.0135

Distribution électronique Cairn.info pour La Pensée sauvage.

© La Pensée sauvage. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

L'art d'être mère à distance :

les mères philippines émigrées
et leurs enfants restés au pays

Sabine Pirrovani*

Les migrations économiques de pays « pauvres » vers des pays « riches » sont généralement le fait d'hommes qui quittent leur terre natale à la recherche d'un eldorado. Les femmes arrivent souvent dans un second temps, avec leurs enfants dans le cadre du regroupement familial. À cet égard, le cas des femmes philippines est tout à fait atypique. Les femmes philippines représentent 72 % de la diaspora philippine qui compte près de 7,2 millions de migrants, soit 20 % de la force de travail du pays (Barber 2000). L'archipel est le premier pourvoyeur de main d'œuvre féminine au monde. Éduquées, souvent même diplômées et parlant couramment anglais, les Philippines occupent principalement des emplois de domestiques ou de nourrices. En France, elles seraient quelques centaines à travailler, généralement dans les beaux quartiers parisiens et avec pour employeurs des cadres supérieurs ou des diplomates (Carroué 2003). La majorité de ces femmes viennent seules, de leur propre gré, en laissant des enfants au pays. Plus de deux millions d'enfants ayant moins de 4 ans ont

un ou deux parents à l'étranger dans le cadre de migration économique.

À partir d'une recherche menée à Paris auprès de mères philippines éloignées de leurs enfants¹, notre propos tentera de présenter la façon dont ces femmes assument et conservent à distance leur rôle de mère auprès de leurs enfants, et surtout, la façon dont elles vivent émotionnellement cet éloignement qui se prolonge parfois de longues années.

La migration au cœur des mythes de création.

La migration est présente dans la plupart des mythes de création philippins. Dans le mythe de l'île principale de Luzon (Dixon 1916), le premier couple engendre une descendance si « nombreuse et oisive », que les parents souhaitent s'en débarrasser. Le père se met alors à frapper violemment tous ses enfants qui s'enfuient. Certains trouvent refuge dans les murs, d'autres dehors, d'autres au coin du feu et d'autres encore prennent la mer. Le mythe conclut sur l'idée que les enfants qui s'en sortent le mieux sont ceux partis longtemps et au-delà des mers. La réussite ultime se matérialise par la blancheur de la peau de leurs descendants. Le « blanc » est dans le mythe, comme dans les représentations actuelles, symbole de l'occidental ou du colon qui rentre avec le pouvoir, la

* Responsable de programmes de développement aux Philippines de 96 à 99, actuellement directrice d'un foyer mère-enfant à Bobigny (93), association Asmae, 26 Bd de Strasbourg, 75010, Paris, Tél. : 01 44 52 11 90. Site : www.asmae.fr, E-mail : spirrovani@asmae.fr.

1. Mémoire de D.U. Psychiatrie transculturelle, Université Paris 13, Promotion 2004-2005.

reconnaissance et l'argent: «Enfin ceux qui s'étaient enfuis par la mer partirent pour de nombreuses années, et quand leurs enfants rentrèrent, ils étaient des hommes blancs».

Dans ce conte, la migration est présentée comme un acte de survie. Elle répond à une situation de violence apocalyptique telle que la notion de choix ne semble pas se poser; il faut migrer pour survivre. Il s'agit d'une nécessité vitale en réaction à une situation insupportable et sans issue. Par contre, rien n'est dit de ceux qui migrent par la mer, de leurs conditions de vie au loin. Leur vie est passée sous silence, comme l'est aujourd'hui la vie des migrants. Seule l'information sur le statut de leurs descendants de retour au pays importe. La réussite des enfants semble donc représenter un enjeu ultime, aussi bien dans les mythes de création que dans l'inconscient collectif de tout parent philippin contemporain.

Situation sociale des mères

Les mères philippines migrantes en France ont des profils très différents. Elles sont de tout âge, de toute situation maritale et administrative. Elles viennent sur des durées relativement longues en général. Certaines sont là avec leurs enfants, mais la majorité ont laissé leurs enfants au pays. Certaines voient leur couple éclater du fait de leur éloignement. Ces mères, employées comme femmes de ménage ou nourrices, travaillent généralement de nombreuses heures dans la semaine, «7 heures par jour pour les journées les plus légères» nous dit Maria, les yeux cernés de fatigue.

Le départ, un devoir

Lorsqu'on les interroge sur la personne qui a pris la décision de leur départ, elles répondent catégoriquement qu'elles l'ont prise elles-mêmes, parfois contre l'avis du reste de la famille, mari, enfants, parents. Les raisons invoquées pour expliquer leur départ tournent souvent autour de difficultés économiques présentes ou à venir, généralement en lien avec l'éducation des enfants. L'éducation scolaire joue un rôle très important aux Philippines. Le taux d'analphabétisme reste exceptionnellement bas pour un pays en voie de développement, n'atteignant pas 5% de la population, hommes et femmes compris. L'école est considérée comme le principal moyen d'accéder à un niveau de vie meilleur que celui des parents. Du coup, toute la famille se sacrifie pour donner une chance aux enfants. «Mes parents ne voulaient pas que je parte, nous dit Arlyn. Ils auraient préféré me voir devenir vendeuse. Mais je n'ai pas accepté parce que les revenus n'auraient pas été suffisants pour envoyer mon enfant à l'école. Non, ils auraient été trop faibles.» La migration est un moyen d'améliorer considérablement le niveau de vie au pays, mais aux Philippines, il ne s'agit pas de «survie» au sens premier du terme.

La notion de devoir est systématiquement associée à la décision de partir «C'est triste (d'être loin), j'ai le mal du pays, mais je devais le faire. Je devais partir, sinon je n'aurais rien eu à offrir à mon enfant» confie Arlyn qui a dû surmonter de nombreux obstacles, parfois au risque de sa vie, pour

venir en France. En effet, cette jeune femme d'une vingtaine d'années a fait 11 tentatives avant de réussir à venir en France. De Hong-Kong en passant par la Malaisie, les autorités l'ont refoulée à plusieurs reprises vers les Philippines. Elle a même terminé une fois en prison à Singapour.

Malgré la force de leur détermination par rapport à ce projet migratoire, les modalités du moment du départ sont très difficiles à assumer, notamment vis-à-vis des enfants. Maria raconte : « Avant mon départ, j'avais le cœur lourd. Je ne voulais plus sortir de la maison. Je n'avais vraiment pas envie de partir à l'étranger. Ensuite, mon mari et mes enfants m'ont accompagnée à l'aéroport. Je n'étais plus vraiment moi-même à ce moment-là. Vous voyez, je n'avais jamais laissé mes enfants à d'autres. À l'aéroport, mon fils aîné s'accrochait à ma jupe. Il savait que je partais. Alors j'ai pensé à lui acheter un chewing-gum. Comme ça, il a lâché ma jupe et j'ai pu partir. Je n'ai pas pu leur dire au revoir comme il faut, parce que je ne pouvais plus revenir vers eux après l'enregistrement ! »

Souffrance et culpabilité

Pour toutes ces femmes, l'éloignement de leur pays et de leur famille est source de grande souffrance et des paroles similaires reviennent souvent : « C'est terriblement difficile de m'adapter à ce pays. Jusqu'à présent, je pleure tous les soirs, tous les soirs », nous dit, les yeux embrumés, Pimky venue en France il y a deux ans.

Bien que nous ayons recueilli peu d'information de femmes gardant des enfants, quelques témoigna-

ges peuvent nous donner une idée des relations qu'entretiennent ces femmes avec les enfants dont elles sont les nourrices en France : « Autrefois, je refusais d'avoir un emploi de nourrice à temps complet. Cela me rappelait trop mes enfants. Mais j'ai dû le faire. Heureusement, c'était des filles. J'aurais refusé si cela avait été des garçons, comme les miens. Je ne voulais pas m'occuper de garçons, car je me serais occupée des enfants des autres alors que j'avais laissé les miens ». Ce témoignage nous montre aussi avec quelle lucidité les femmes analysent leurs propres mouvements psychiques, et font en sorte de les contrôler en vue de ne pas se laisser envahir émotionnellement et se détourner de leur objectif.

Malgré cette détermination dans leurs décisions, le sentiment de culpabilité est très présent. « Je dois dire que c'est terriblement triste d'être séparée de son enfant. C'est pourquoi quand je rentre aux Philippines pour des vacances, je reste à la maison la plupart du temps. Je lave pour eux, je nettoie la maison pour eux. Je leur donne tout mon temps. En un mois, je ne fais aucune sortie. » Gina nous dit encore : « J'envoie tous mes salaires à mes enfants. Tout cela, à cause de tout ce que je n'ai pas fait pour eux, comme m'occuper d'eux. Je n'ai pas bien fait cela. Je ne m'en suis pas occupé même quand ils étaient petits. (...) J'ai donné une maison à tous mes enfants. Chacun a un bout de terrain, même mes petits-enfants. (...) Je ne m'achète même pas de vêtements, je me sacrifie vraiment. » Le verbe « se sacrifier » nous renvoie à

une notion très chrétienne de la souffrance, considérée comme un renoncement volontaire offert à Dieu dans l'espoir d'une récompense dans l'au-delà.

Rester mère à treize mille kilomètres ou quand les enfants échappent aux mères.

Pour faire face à l'éloignement, les femmes tentent par de multiples moyens de maintenir une présence auprès de leurs enfants. Actuellement, le moyen le plus répandu est le téléphone. La plupart y consacrent un budget important, certaines appellent même leur famille tous les jours. La conversation téléphonique leur permet de maintenir une proximité affective.

Malgré tous ces efforts pour rester présentes auprès de leurs enfants, les femmes déplorent aussi le sentiment de les perdre d'une certaine façon. La notion de manque de communication revient régulièrement. La crainte que leurs enfants pensent qu'elles les ont abandonnés les hante et revient très souvent. Les femmes rencontrées expriment à quel point elles ne connaissent plus leurs enfants. Maria reconnaît avoir perdu beaucoup de choses du quotidien : « Ah ! J'ai raté tellement de choses de leur vie. Mes enfants ont grandi sans que je ne connaisse ce qu'ils aiment, ce qu'ils n'aiment pas, leurs aspirations... »

Elles souffrent aussi de la difficulté de transmettre à leurs enfants les valeurs fondamentales, en particulier la religion. Aux Philippines, le catholicisme légué par les anciens colonisateurs espagnols fait l'objet d'une grande

ferveur. « Quand ils étaient petits, j'étais toujours là pour eux, pour les soutenir dans tout. Je leur enseignais les bonnes manières et les choses comme ça. Je leur apprenais à être proche de Dieu, à aller à l'église. Même maintenant, quand ils mentionnent qu'ils ne sont pas allés à la messe, je me sens vraiment mal ». Ces paroles traduisent un sentiment d'échec et d'impuissance de ces mères dans l'éducation des enfants.

Les femmes sont aussi très conscientes des conséquences de leur éloignement sur leurs enfants : Maria nous donne des éléments plus précis : « Mon aîné... Il est trop ! Mon départ a causé des problèmes à mes enfants. On ne peut pas dire qu'ils soient normaux, comme les enfants qui grandissent avec leurs deux parents. Mon mari est très strict et ils n'arrivent pas vraiment à s'ouvrir à lui quand ils ont des problèmes. Alors, ces problèmes qu'ils gardent au fond d'eux ressortent à travers leur comportement. Mon fils aîné exprime cela par des coups de colère. Il devient rebelle à l'école. (...) Mon fils cadet se tient bien. Il est calme. Il ne parle pas beaucoup mais il garde ses problèmes à l'intérieur. Il souffre vraiment. Il a vraiment un problème. J'ai beau l'appeler régulièrement, mais ce n'est pas comme d'avoir une mère près de lui. »

L'autre dérive courante à laquelle sont confrontées les mères réside dans les aspirations matérialistes et les demandes financières de plus en plus pressantes des enfants. « Quand ils étaient petits, je leur achetais ce qu'ils voulaient

mais ce n'était que des jouets. Maintenant, je ne peux leur donner ce qu'ils veulent. Une fois, mon aîné m'a demandé un scooter. Ensuite, il a voulu une voiture. Je ne pouvais pas acheter cela. Je leur ai dit que je n'avais pas l'argent. C'était plus facile quand ils étaient petits, c'était facile de leur faire plaisir. Maintenant qu'ils sont grands, j'ai remarqué que, quoi qu'ils achètent, ils ne sont jamais satisfaits». Ce témoignage nous montre à quel point les demandes matérielles augmentent en termes monétaires, mais aussi représentent une pression grandissante pour la mère qui fait tout son possible pour y répondre. La mère se retrouve paradoxalement en situation d'impasse, d'impuissance voire d'échec au regard de l'objectif premier autour duquel elle a organisé sa migration, à savoir répondre aux besoins matériels et éducatifs de ses enfants.

Il ressort aussi de ces entretiens que les femmes sont prises dans de fortes ambivalences. Bien qu'elles justifient leur décision de s'être éloignées de leurs enfants, elles sont rongées par la culpabilité. Elles expriment clairement aussi que cette manière d'être mère au loin, est très éloignée de l'image de la mère idéale qui doit être présente physiquement et disponible à tout moment pour ses enfants. Les femmes rencontrées font preuve d'une grande lucidité pour analyser les conséquences de leur éloignement, à la fois sur leurs enfants et sur leur propre psychisme. Elles sont non seulement capables de les analyser finement, mais elles expriment

aussi leur besoin d'espace de parole sur ce sujet si douloureux.

La migration, une épreuve initiatique

L'expérience de la séparation mère-enfant dans le cadre de la migration représente une épreuve pour les mères. Les mères sont effectivement tiraillées entre ici et là-bas, entre un pays dans lequel elles s'investissent peu puisqu'il s'agit en principe d'une migration transitoire, et leur pays natal dont elles restent éloignées pendant de longues années.

À plusieurs égards, cette épreuve prend des allures de voyage à caractère initiatique. En effet, les femmes dont il est ici question partent loin de chez elles et rejoignent des communautés de femmes en migration. S'il ne s'agit pas d'une initiation de classe d'âge, étant donné la grande fourchette d'âge de ces mères, les Philippines vont, au sein de cette diaspora, s'infliger des sacrifices dignes de rites d'initiation. Elles-mêmes emploient régulièrement le verbe «se sacrifier» pour mentionner les épreuves à la fois physiques et psychiques qu'elles traversent. Le sacrifice physique se traduit principalement par l'utilisation abusive de leurs ressources corporelles au travail, tandis que le sacrifice moral est lié à la souffrance de l'éloignement de ce qui leur tient le plus à cœur, à savoir leurs enfants. Parallèlement, par cette initiation, elles s'élèvent à un statut privilégié proche de celui de héros. L'église ne s'y trompe pas, les qualifiant de «héros nationaux contemporains et des outils d'évangélisation de par le monde²». L'accès à ce statut

2. Archevêque Arguelles R., (2004), in *Woman Today*, Mandaluyong City, 7 Avril 2004, p. 14.

vient peut-être contrebalancer la faible estime de soi qui caractérise les Philippins longtemps soumis au joug de la colonisation espagnole. Ce sentiment d'infériorité est probablement à l'origine de ce besoin de se surpasser.

Conclusion

Ainsi, bien que la question de la séparation mère-enfant soit encore peu travaillée du point de vue des mères migrantes, elle relève aux Philippines d'un véritable enjeu national, puisque ce phénomène concerne 5 millions de mères et pratiquement 1 enfant sur 6. Elle soulève aussi de nombreuses questions quant à la désorganisation de la cellule familiale au pays puisqu'elle affecte par ricochet les maris, les enfants et même les grands-parents qui parfois doivent reprendre leur rôle d'éducateurs directs auprès de leurs petits-enfants.

Ce phénomène qui trouve une expression paroxystique dans ce pays, est aussi largement répandu dans d'autres aires géographiques. Des migrantes de nombreux pays d'Asie, d'Afrique ou d'Amérique Latine sont amenées à laisser leurs enfants au pays. Ces femmes migrantes (seules ou avec un conjoint), sont souvent caractérisées par leur grande discrétion, voire leur invisibilité dans la société d'accueil du fait même de l'absence d'enfants à leurs côtés.

Enfin, si les recherches sur les relations mères-enfants se sont énormément développées dans la seconde moitié du XX^e siècle (Ainsworth 1967), s'intéressant généralement soit aux relations de proximité entre ces deux protagonistes, soit dans le cas de séparation aux conséquences sur les

enfants de cet éloignement (Bowlby 1978), l'étude des conséquences de cet éloignement du point de vue des mères reste à ce jour un champ pratiquement vierge. Pourtant les situations d'éloignement sont nombreuses: exode, migration économique, recomposition familiale, placement d'enfants. L'approfondissement de cette question correspond aujourd'hui à un véritable besoin et permettra d'enrichir les pratiques d'accompagnement de ces mères en souffrance et de leurs relations avec leurs enfants.

BIBLIOGRAPHIE

- Ainsworth M. *The effects of Maternal deprivation: A review of findings and controversy in the context of research strategy, Deprivation of Maternal care, A reassessment of its effects*. New York: Skocken Books; 1967.
- Barber P. Agency in Philippines women's labour migration and provisional diaspora. In: *Women's studies international forum*. États-Unis: Elsevier science Ltd; 2000. pp. 399-411.
- Bowlby J. *Attachement et perte*. Vol.1: *Attachement*. Paris: P.U.F.; 1978.
- Bowlby J. *Attachement et perte*. Vol.2: *Séparation, colère et angoisse*. Paris: P.U.F.; 1978.
- Bowlby J. *Attachement et perte*. Vol.3: *Séparation, colère et angoisse*. Paris: P.U.F.; 1978.
- Carroué L. L'émigration de la main d'œuvre philippine: un marché organisé par l'État. *Alternatives économiques* 2003; n° 215.
- Dixon R. *Mythology of all races in thirteen volumes*. Boston: Marshall Jones; 1916-1932.

RÉSUMÉ

L'art d'être mère à distance: les mères philippines émigrées et leurs enfants restés au pays

À partir d'une recherche auprès de mères philippines migrantes en France ayant laissé des enfants au pays dans le cadre de migration économique, l'auteur étudie les relations à distance qui s'établissent entre ces femmes et leurs enfants. Elle met en évidence l'ambivalence dans laquelle ces migrantes vivent leur maternité entre le devoir d'assumer financièrement leur famille et la culpabilité d'abandonner leurs enfants.

Mots-clés: *Migrante, relation mère-enfant, communication, à distance, souffrance, enfants au pays, Philippines, rite d'initiation.*

ABSTRACT

The art of being a remote mother: the case of Philippine migrant mothers who leave their children in their country

Through a research on Philippine migrant mothers who have left their children in their home country while migrating to France for economic reasons, the author studies the long-distance relations between these women and their children.

The author demonstrates the ambivalence in which these migrant women live their motherhood, an ambivalence created by the tension between the duty of catering financially for their family and the guilt of abandoning their children.

Keywords: *Migrant woman, mother-child relation, remote communication, pain, children left home, Philippines, initiation rite.*

RESUMEN

El arte de ser madre a distancia: las madres filipinas emigradas y sus hijos que se quedaron en su país

A partir de una investigación con las madres filipinas emigradas por razones económicas en Francia y que han dejado a sus hijos en su país, el autor estudia las relaciones que se establecen a distancia entre unos y otros. Destaca la ambivalencia en la cual viven su maternidad entre el deber de sostener en términos financieros su familia y la culpabilidad de abandonarlos.

Palabras claves: *Emigrada, relación madre-hijo, comunicación, a distancia, sufrimiento, niños en el país, Filipinas, ritual de iniciación.*